



HAL
open science

Homo fugiens. Vers une transfiguration du réel quotidien Landero, Luis, Absolución

Irina Enache Vic

► **To cite this version:**

Irina Enache Vic. Homo fugiens. Vers une transfiguration du réel quotidien Landero, Luis, Absolución. Iberic@l, 2013, 3, pp.163-165. hal-04060880

HAL Id: hal-04060880

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04060880>

Submitted on 6 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Homo fugiens. Vers une transfiguration du réel quotidien

Landero, Luis, *Absolución*

Irina Enache Vic

Référence : Madrid, Tusquets, 2012, 320 p.

Le lecteur fidèle de Luis Landero le sait bien : son écriture est l'expression compulsive des mêmes obsessions du créateur qui, à la diversité thématique, préfère les variations sur le même thème ; il s'agit de l'insatisfaction de l'être humain et de sa quête du bonheur fondée sur l'écart disproportionné entre ce qu'il veut être et ce qu'il est vraiment, entre désir (*el afán*) et réalité, entre l'imagination déchaînée, arborescente et perpétuellement malléable et la réalité figée, stable et irréductible.

Depuis son début retentissant avec de *Juegos de la edad tardía* (1989), Landero propose un univers peuplé de personnages médiocres mais qui atteignent l'extravagance et le burlesque dans leurs tentatives saugrenues d'aller au-delà des limites insatisfaisantes de leur humble existence. Ces excès grotesques se réclamant de l'expressionnisme allemand ou de l'*esperpento*, sont toujours présents dans *Absolución* (son dernier opus paru en octobre 2012), mais c'est bien l'autre composante de l'univers landerien qui s'y déploie amplement : l'existentialisme. S'il y prend forme d'une façon plus marquée dans ce dernier roman c'est aussi parce qu'on assiste à une intensification de la réflexion qui renvoie aux attributs du roman à thèse. On y découvre donc, encore plus manifeste que dans son roman précédent *Retrato de un hombre inmaduro* (2010), qui consistait dans la pensée « fleuve » du narrateur remémorant sa vie, un jeu habile qui laisse le flot narratif zigzaguer entre réflexion et narration, entre essai et récit de fiction, sans pour autant déraiser, sans semer le doute sur l'appartenance générique du texte, la fiction. Et cette réflexion s'attaque dans *Absolución* à la plus immanente des quêtes existentielles, à savoir la recherche du bonheur dont l'inaccessibilité semble mise en exergue par l'insatisfaction existentielle chronique du protagoniste, reflet des anxiétés de l'auteur. Le thème de l'imposture, récurrent chez Landero, est représenté ici, métaphoriquement, par le désaccord permanent de l'homme avec sa circonstance, par son incapacité à s'identifier avec les différents rôles qu'il joue au long de son existence.

C'est l'histoire de Lino, un trentenaire à l'esprit solitaire, sceptique et tourmenté qui, par les détours absurdes du hasard, semble avoir réussi finalement à être un homme heureux. Par ce jeudi ensoleillé de mai, il se dirige d'un pas décidé pour embrasser l'avenir radieux qui l'attend dimanche, quand il prendra pour épouse Clara, la femme de sa vie. En se préparant pour le déjeuner familial pré-nuptial, il remémore son passé sombre et rempli d'échecs, ruine dans laquelle ce désabusé se complaisait auparavant avec indifférence, ironie, voire sadisme. Révolue, cette vie passée semble se dissoudre dans la promesse de plénitude et de sérénité du futur. Pourtant des présages inquiétants se dessinent, de vieux démons commencent à faire surface. Dans la rue, une altercation inattendue dans laquelle il s'implique stupidement le conduit au point de non-retour, au crime absurde, à l'abandon de la vie splendide qui l'attendait, et, enfin, à une double errance : errance physique sur des chemins inconnus et errance intérieure, de celui qui ne sait plus qui il est.

L'œuvre rappelle dans son contenu et dans sa structure le roman d'apprentissage (le périple du héros : de la jeunesse à l'âge mûr du désenchantement, le conflit intérieur, les sages comme figures d'apprentissage, la structure tripartite du récit). Le lecteur suit, en l'occurrence, le parcours vital d'un personnage aux prises avec le réel et avec lui-même dont le but est de trouver « su lugar en el mundo ». La première partie est une longue anamnèse de sa jeunesse, âge de quêtes essentielles pour trouver

des ancrages existentiels mais aussi d'illusions qui seront inévitablement démenties par la réalité. Chez Landero, ces illusions des personnages sont des mirages de l'existence et du bonheur : les entreprises, les passions sont autant d'échappatoires illusoire par lesquelles l'homme essaie d'oublier l'absurde existentiel, mais qui donnent un sens, bien qu'artificiel, à la vie et permettent de vivre. Les chimères de Lino, cet inconstant, sont moins nombreuses et plus brèves : la vie bucolique et aisée dans la lointaine Australie promise par son oncle don Gregory ou encore ce mirage qu'est l'amour de Clara, gage de l'équilibre tant recherché, mais qu'il ne va pas tarder à fuir... comme à son habitude. La dernière partie s'inscrit dans la tradition du roman de voyage initiatique (*Sur la route* de Jack Kerouac), mais qui met l'accent ici sur l'errance intérieure (en quelque sorte la catabase mythique du héros contemporain) et sur la rencontre révélatrice de personnages singuliers qui font figure de sages : le commerçant Gálvez, féru de Kant, et sa vie alternative de pêcheur de crabes, l'agriculteur désabusé Olmedo (un Robinson de la Castille profonde défenseur des vers machadiens) ou le señor Levin qui devine la condition de perpétuel inadapté de Lino. C'est dans la dernière partie que le thème de l'errance rejoint magistralement la métaphore du fugitif incarné par Lino ; cette perpétuelle incomplétude de l'homme est condensée dans une phrase de Pascal que Lino fait sienne (« Todos los infortunios del hombre vienen de no saber estarse quieto en un lugar »). Cette définition semble se décomposer tout au long du roman en plusieurs mots qui décrivent la vision existentielle du protagoniste (« contingencia », « tedio », « absurdo », « permanencia », etc.) ; ces termes jalonnent le texte et l'éclairent sémantiquement telle une métaphore filée. La vision de l'existence qui en découle semble correspondre conceptuellement au terme français de « la farce » dans son double sens : d'un côté la dimension théâtrale, illusoire et tragi-comique de la vie (le théâtre « la vie comme songe ») et de l'autre, le remplissage, ce que l'on y met (entreprises, passions, psychodrames, donc autant d'illusions existentielles).

Entre le ressassement vain du passé et la projection illusoire dans le futur, c'est dans le présent qu'il faudrait, selon le narrateur, chercher le bonheur durable. Lino en reçoit deux exemples : la vie simple d'agriculteur dans les champs ou l'itinérance sans destination précise. Cet état de plénitude stable semble se rapprocher du mysticisme, voire de l'ascétisme, mais ce n'est pas sur les bases d'une profonde croyance religieuse que se fonde le discours landerien, comme il n'embrasse pas non plus complètement son extrême opposé, à savoir l'existentialisme français. Il est vrai que Lino souhaite se laisser vivre avec indifférence et détachement ironique dans les méandres absurdes de l'existence. Ce scepticisme radical, où seul le mystère de la vie et la curiosité qu'elle suscite constituent une raison pour continuer à vivre, rappelle la pensée d'Emil Cioran, mais il s'en éloigne par le manque d'amertume, par l'enthousiasme face aux petites merveilles (laïques) de la vie qu'il faut toujours regarder chez Landero avec les yeux étonnés, curieux et innocents d'un enfant (« aunque no hay dios, los milagros existen »). A la manière de la « transfiguration » biblique, le réel quotidien semble révéler sa face sacrée, un sacré profane de l'ici-bas.

Bien qu'il se veuille à caractère universel, ce roman est ancré historiquement dans le monde actuel : à travers le destin de Lino (éternel fugitif et inadapté), il appelle donc à l'esprit le nomadisme du sujet contemporain caractérisé par l'insatisfaction, l'incomplétude et la fragmentation schizophrène. Schopenhauer, le philosophe fétiche de Landero, pose la question suivante : une fois que les nécessités de survie de l'homme ont été satisfaites, quel sens peut-il trouver à l'existence si ce n'est qu'il n'y en a tout simplement peut-être pas ? Appliquée à l'époque contemporaine caractérisée par le nivellement social et par l'accès général au confort, cette conception n'est-elle pas symptomatique d'un état d'esprit dominant chez l'homme contemporain ?

Comme précédemment dans ses romans, la narration semble s'édifier à partir des personnages, renforcée non seulement par le flux de la pensée conflictuelle de Lino qui parcourt le récit, mais aussi par la présence narrative vibrante des autres personnages. Les femmes, elles, plus schématiques chez Landero car dépourvues de l'imagination biscornue des hommes (opposition qui rappelle celle de *Cien*

Luis Landero

ABSOLUCIÓN

colección andanzas



años de soledad), sont révélées par les coups de pinceaux impressionnistes du regard percevant de Lino, le personnage focalisateur.

Par ailleurs, *Absolución* introduit le suspense, un élément assez nouveau dans l'œuvre landerienne ; cette technique est d'autant plus inattendue qu'il s'agit d'un roman où la réflexion se fait chair aux dépens de l'action et de l'intrigue. Dans les rares situations dynamiques d'action (qui se justifient par une atmosphère remplie d'ennui), le narrateur parvient magnifiquement à faire durer le suspense.

Dans un langage élégant et souple d'où ressort une préoccupation pour la justesse et l'expressivité du mot, Landero nous livre un roman non exempt de subtilité et d'émotion sur la condition inconstante et tourmentée de l'homme face à l'existence tragique et sans transcendance, mais toutefois empreinte de merveilles et de miracles à explorer.